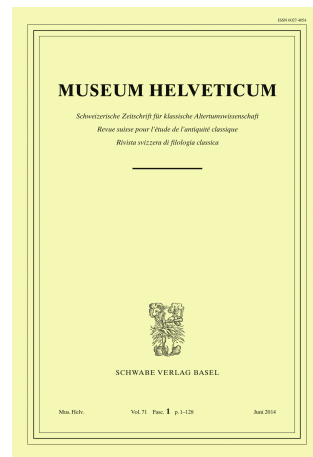


Zitierhinweis

Freyburger, Gérard: Rezension über: Francesco Massa / Nicole Belayche (eds.), *Les philosophes et les mystères dans l'empire romain*, Liège: Presses Universitaire de Liège, 2021, in: *Museum Helveticum*, 78(2021), 2, S. 338-339, DOI: 10.21245/rec.ant.825693283



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

elles». Il s'inscrit dans un courant historiographique en plein essor qui considère les transformations sociales, politiques, religieuses qui affectent «le cadre vivant et dynamique» (p. 9) des cités des époques hellénistique et impériale en interrogeant, dans leurs multiples dimensions, les réseaux d'entités emboîtées qui les composent, et, plus spécifiquement, le développement des associations et groupes religieux. Une des originalités de cette étude, outre son attention à la diachronie et aux variations régionales, tient à son «ambition de proposer un changement d'échelle» (p. 12), en dépassant «le cadre infra-civique» pour «porter l'analyse au niveau supra-civique par l'étude d'associations culturelles de type *koinon* régional» (p. 12) et de leurs enjeux identitaires.

Le volume rassemble une belle moisson d'études de cas, de bilans et de synthèses documentant tant le faciès social des membres et évergètes des associations (J. Demaille, É. Pignet ou S. Maillot, à propos d'une association dite des Phrygiens dont le nom revêt un sens plus statutaire qu'ethnique), les enjeux de compétition entre membres intégrés dans une communauté culturelle et revendiquant une identité partagée (G. Frija, à propos du *koinon* des Ioniens à l'époque impériale), que la construction sur le plan imaginaire, par référence littéraire et culturelle, d'une dimension supra-régionale, au prix toutefois d'une mise à distance discursive de particularités rituelles locales irréductibles (A.-F. Jaccottet), l'imitation revendiquée d'un modèle passé et prestigieux (les ménades thébaines pour les associations dionysiaques) ne préjugant en rien du statut, de l'organisation et, éventuellement, de certains rituels qui suivent des «modèles contemporains» (D. Rizakis).

Signalons les importantes remarques méthodologiques d'A.-F. Jaccottet questionnant les modalités d'approche des phénomènes d'appartenance, la pertinence d'une corrélation entre phénomène associatif et «diffusion d'un modèle de culture politique et d'un mode de pensée sous-tendus par une expression sociale homogénéisée» (p. 18), les biais possibles de la notion de réseau. W. Pillot (à propos du *koinon* d'Athéna Ilias) s'interroge sur les limites d'une historiographie trop focalisée sur «l'ethnicity» (p. 161) et sur la plasticité de la notion de *koinon*. Certaines considérations sur le ménadisme (D. Rizakis) et certains choix de traduction (θηρησκευταί par «fidèles», par exemple) mériteraient une discussion approfondie.

Dominique Jaillard, Genève

Les philosophes et les mystères dans l'empire romain. Sous la direction de *Francesco Massa* et *Nicole Belayche*. Religions, Comparatisme, Histoire, Anthropologie 11. Presses Universitaires de Liège, Liège 2021. 250 p.

Francesco Massa et Nicole Belayche exposent dans l'introduction du volume que la thématique traitée tire son origine du constat que, depuis une date ancienne, de nombreux textes philosophiques antiques sont imprégnés d'expressions et de concepts provenant des cultes à mystères; ces expressions et ces concepts ont en fait été maintes fois réélaborés tout au long des réflexions menées par les philosophes: ainsi *τελετή*, terme caractéristique du rituel d'initiation, désigne souvent chez les philosophes toute forme d'expérience de la divinité. De même, la révélation d'une connaissance, inhérente aux mystères religieux, se retrouve dans les écrits philosophiques sous des aspects variés. Le présent ouvrage, qui envisage à la fois les discours et les pratiques mystériques, s'intègre dans les investigations menées par deux programmes de recherche, l'un localisé à l'Université de Genève et intitulé «Des mystères grecs et romains aux mystères chrétiens?», l'autre basé à

Paris et intitulé «Les cultes à mystères (μυστήρια, τελεταί, ὄργια) et leurs acteurs spécialisés».

Le livre aborde quant à lui trois questions principales. La première est celle de l'impact de l'historiographie dans l'appréciation des rapports entre cultes à mystères et philosophie. Pierre Vesperini, «Philosophie et cultes à mystères: d'une historiographie l'autre», s'interroge sur ce qu'est vraiment un culte à mystères et examine à cet effet un grand nombre de sources, puis analyse les démarches heuristiques que révèle la bibliographie des XIX^e et XX^e siècles. Concernant l'époque actuelle, il considère qu'il y a, étant donné l'optique des chercheurs contemporains, une nette ligne de démarcation entre philosophes et historiens des religions antiques. Fabienne Jourdan, «Numénus et les traditions «orientales»: essai sur l'accord perçu entre elles et Platon (fr. 10 F = 1 dP)», étudie le premier fragment du dialogue *Sur le Bien*, le plus connu des écrits de Numénus d'Apamée: le fragment concerné dit que, selon Pythagore et en accord avec Platon, il convient de faire état des rites et des doctrines des peuples de bonne réputation; ces peuples sont surtout orientaux, ce qui permet de supposer que Platon jugeait favorablement les religions orientales. Helmut Seng, «Σίγ' ἔχε, μύστα (OC 132): zur Theurgie in den *Chaldaeischen Orakeln*», examine un certain nombre de passages de ces *Oracles* où des pratiques rituelles ont pour objectif la guérison de l'âme, ce qui est caractéristique des mystères. Il s'attache notamment à l'examen des effets de ces pratiques rituelles et des problèmes liés à leur perturbation. Pierre Vesperini, «Philosophie et cultes à mystères: concurrences et confluences», trouve, sur le terrain pragmatique, des confluences entre les cultes à mystères et les écoles philosophiques, notamment par le fait que «les uns et les autres partagent un même projet, l'imitation des dieux, c'est-à-dire la félicité qui anticipe (...) le devenir-dieu après» (p. 129). Mais il observe aussi qu'il existait par ailleurs une concurrence entre les écoles philosophiques.

La deuxième question traitée est celle des pratiques rituelles pouvant révéler l'influence de réflexions philosophiques. Daniela Bonanno, «Némésis mystérique: L'arrière-plan philosophique de l'*Hymne orphique* 61 et sa réception», décele dans cet hymne adressé aux puissances de la justice des influences philosophiques diverses, en particulier platoniciennes. Dominique Jaillard, «Le philosophe ne doit pas être le prêtre d'une seule cité ... Il doit être universellement l'hérophante du monde entier (Marinus, *Proclus ou sur le bonheur*, 19)», serre de près, en se référant à l'ensemble des données contextuelles et historiques, la signification exacte de cette phrase. Dans une troisième étape, Philippe Hoffmann, «Le néoplatonisme tardif et les mystères: quelques jalons», fait le point sur l'état à cette époque du phénomène de la «mystérisation» des savoirs philosophiques.

Malgré l'aspect un peu disparate d'une approche par analyses très diversifiées et très spécialisées, l'enquête est une contribution réelle, par la réflexion qu'elle comporte et les données qu'elle fournit, à la question complexe des rapports entre la philosophie et les cultes à mystères. Le volume s'achève sur des notices concernant chaque contributeur, une ample bibliographie, un index des sources et un index général.

Gérard Freyburger, Strasbourg

Martina Savio: Screditare per valorizzare. Giovanni Tzetze, le sue fonti, i committenti e la concorrenza. Pleiadi 24. Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 2020. XI, 195 p.

Articolato in cinque capitoli, il presente studio si segnala per il merito di considerare l'opera di Giovanni Tzetze da un punto di vista molto circoscritto e singolare, illustrando